

Houphong Chan le 22 Août 1952.

Monsieur le Directeur du Cabinet et du
Personnel du Gouvernement Général de
l'Indochine.

Je prends la très grande
liberté de vous écrire au sujet de mon avance-
ment. J'ose espérer, Monsieur le ^{Président} ~~Ministre~~ du Cabinet
que ma démarche aura le bonheur de ne pas
vous déplaire et que vous y verrez au contraire
la marque sincère du dévouement absolu et
du respectueux, attachement
que j'ai noué à votre personne.

Il me faut en effet, une bien grande confiance
en votre Haute, pour que j'ose, moi, faire cette
démarche. Mais ce n'est pas seulement pour
amour-propre que je viens solliciter votre
Haute protection et nous croions sans peine
qu'avec mes deux enfants internes aux
écoles, ma solde annuelle de 4000^F et
quelques petites indemnités suffisent avec peine
pour joindre les deux bouts.

Si vous pouviez me servir, nous me
rendriez un bien grand service, qui ne serait
pas oublié. Tous ni omirez la vie, en. grâce à mon
travail, j'espère un jour me faire une place
convenable.

J'avais deux ans de grade au 31
X^{bre} prochain, mais j'étais resté 4 ans et demi
garde principal de 2^{ème} classe.

Monsieur le Président Jeannerot qui m'a
travaillé, surtout à la suite de la fusion
Hig. Cham - Kratie, m'a donné d'excellentes
notes, m'a proposé pour le grade de III^e classe
et m'a donné la cote 19, j'espère que si M^r
le Président Supérieur maintenait cette cote,
j'arriverai en assez bonne posture devant la
Commission de classement.

Je réunis, je crois, toutes les conditions
requises pour l'avancement, j'ai le brevet du
1^{er} degré de langue cambodgienne et vais me
présenter le mois prochain avec beaucoup de
chances de succès à l'examen du 2^e degré.

À Phnom Penh Cham. peu de changements
depuis notre départ. On se souvient de vous
je vous assure. Votre amour d'ailleurs ne fléchit.

elle par à tout instant nos yeux !

Les indigènes même ne nous ont pas oubliés, que de fois déjà, dans des coins de brousse où m'appelait mon service, de bons blancs m'ont parlé du "bent Thom Chas" au cœur si droit et si vaillant et m'ont demandé s'il ne devait jamais plus revenir au pays d'Anvers.

Je termine ma longue lettre en vous demandant pardon, d'avoir osé vous parler si longuement de moi.

Ma femme me charge de vous présenter son respectueux souvenir et moi-même vous prie d'agréer avec l'hommage de mon profond respect, l'assurance de ma vive reconnaissance et de mon inaltérable dévouement.

Quana